Fiche 13. Des mythes dans la salle des chevaliers

Un Moyen-Âge réinventé à la gloire de la Gruyère comtale

L'expression «moyen temps» ou «moyen âge», utilisée pour la première fois vers 1600 pour désigner l'époque séparant Rome des temps «modernes», au sens de «actuels, présents», est reprise au 19e sièce par nostalgie pour l'art gothique et les chevaliers. Le château de Gruyères, en très mauvais état, est acquis en 1849 par un industriel genevois qui en confie la décoration à son frère Daniel Bovy peintre, élève de l'atelier d'Ingres à Paris. Il conçoit une salle des chevaliers qu'il va remplir, avec ses amis peintres, d'un programme de 14 panneaux illustrant les hauts faits de l'histoire comtale. L'imaginaire médiéval romantique des peintres est sans limite. Les décors de l'ancienne salle baillivale font place à une soldatesque équipée et costumée selon les canons du 16e siècle. Des mises en scènes, depuis l'arrivée des premiers occupants de la Gruyère, jusqu'au départ à la croisade ou aux miracles et hauts faits des guerres féodales, toujours victorieuses pour les héros dont la geste est glorifiée, en passant par deux Leonidas aux Thermopyles bien gruériens -à moins que ce ne soit deux Winkelried-, ainsi que par des femmes de Gruyères déjouant l'attaque de l'ennemi grâce à leurs chèvres, en véritables 'Mères Royaume' locales, usant d'une malice que n'aurait sans doute pas reniée Guillaume Tell lui-même... Tout est légendaire -c'est-à-dire arrangements de vérités historiques- ou presque, jusqu'à la langue folklorique des banderoles de récits épiques en gothiques et pseudo-vieux français servant de commentaires aux tableaux.

L'histoire (ou la tradition) réinventée devient l'histoire à son tour, dans les couleurs chatoyantes d'un style qui semble annoncer l'art nouveau de la fin du siècle. Évidemment, après cette misérable fiche, le mieux serait d'aller contempler tout ça sur place ...



1346, le comte Pierre IV met en déroute les Bernois au défilé de Laubeck-Stalden



1349, Ulrich Bras-de-fer et Nicolas Claremboz de Villars-sous-Mont arrêtent Bernois et Fribourgeois au défilé de Pré-de-Chêne

Entrée de la salle des Chevaliers

« Comment Messire Gruyerius chargié de riche butin chevaulcht à tout son ost s'arresta en ung pays moult playsant et agréable et fust par luy le dit pays appelé Gruyères d'une grue qu'il avoyt tuée et faisoyt porter fischée es fer de sa bannière.»

Ainsi débute l'épopée des comtes, au tableau placé à gauche en entrant, chacun des 14 épisodes commenté dans une banderolle en sabir gothique... jusqu'aux Gruériens à la bataille de Morat, dernier haut fait représenté. Le *Départ du comte Michel* ou *La Belle Luce et la charrière de crève-coeur*, les deux grands classiques de l'iconographie romantique gruérienne, ne sont pas pris en compte par les peintres genevois, documentés essentiellement auprès des récits du Doyen Bridel (Fiche 17v) ou du *Conservateur suisse*.

Il reste que la Gruyère est peut-être la plus petite entité du monde à avoir son histoire montée en épopées avec noblesse et éclat dans un château féérique!

À gauche, deux des hauts faits représentés avec, ci-dessous, le célèbre épisode des chèvres à flammèches poussées par les femmes pour leurrer un ennemi venu de nuit prendre Gruyères, croyant les hommes à la croisade.



Pour saisir les subtilités de représentations, mais aussi les libertés prises avec l'histoire -par exemple, le stratagème des chèvres est daté de l'an 1000 probablement pour éviter une allusion directe aux saccages perpétrés par les Fribourgeois lors de la guerre d'Everdes de 1349-, il faut se référer à la série des articles du numéro spécial de *Patrimoine fribourgeois* consacré au château de Gruyères, et notamment à celui cité en source.

Source Blanchard, Raoul; Petrovski, Anita, La salle des Chevaliers, *Patrimoine fribourgeois*. Le château de Gruyères, 16/2005, pp. 61-71. (Photos P.-Ph. Bugnard, 2013)